

Henri Le Sidaner, peintre de la douceur et de la présence suggérée au musée de Cambrai

Publié le 05/04/2014

PAR BÉRANGÈRE FLAMENT (PHOTO BRUNO FAVA)

Son style est unique. Regarder ses œuvres, c'est inviter à l'imagination, à un moment où le temps semble suspendu, tout particulièrement au crépuscule. Henri Le Sidaner est à (re)découvrir jusqu'au 8 juin au musée de Cambrai avec l'une des quatre expositions temporaires consacrées à cet artiste de la Côte d'Opale cette année dans la région.



Natif de l'île Maurice, c'est à l'âge de dix ans qu'Henri Le Sidaner arrive à Dunkerque. De son enfance dans le Nord et de son installation plus tard à Étaples où il entretiendra des liens d'amitié étroits avec Marie et Henri Duhem mais aussi Eugène Chigot, le peintre va garder toute sa vie un profond attachement pour la région. Et c'est cette région qui, cette année, lui rend hommage en lui consacrant quatre expositions dont la première à avoir ouvert ses portes est celle du musée de Cambrai (*) à l'origine de l'idée suggérée à Yann Farinaux – Le Sidaner, arrière-petit-fils du peintre et expert de son œuvre. Il est l'auteur du catalogue raisonné « Le Sidaner – L'œuvre peint et gravé »...

L'événement culturel cambrésien plonge le visiteur dans la douceur de vivre qui transpire des œuvres de l'artiste. Une douceur qu'il a trouvée dans les deux villes entre lesquelles il a principalement partagé son temps, tout en ne négligeant pas des voyages : Gerberoy, cité où il s'est investi au point d'être à l'origine de son aspect fleuri actuel, et Versailles. C'est un véritable coup de cœur que l'artiste a eu pour le village près de Beauvais où la maison qu'il a

d'abord louée avant de l'acheter est toujours propriété familiale et dont le musée est classé remarquable à compter de ce 12 avril.

Quiétude, partage, douceur...

Attiré tout à la fois par les lieux chargés d'histoire et les jardins, sa peinture, à compter des années 1903-1904, à l'exception d'un tableau, va suggérer la présence humaine avec un châte ou un bouquet de fleurs laissé sur un siège, de la lumière filtrant de volets clos... L'ambiance des œuvres est empreinte de quiétude où des moments de partage et de douceur sont suggérés avec un mélange de techniques spécifique. Henri Le Sidaner n'appartient à aucune école et n'aura aucun élève. S'il est actuellement plutôt classé parmi les impressionnistes avec une appartenance marquée chez les intimistes, il a été un temps apparenté aux pointillistes même si ces derniers s'opposaient au gris alors que Le Sidaner l'employait. Si ses débuts ont été un peu difficiles, l'artiste a réussi à intéresser la galerie parisienne Georges Petit, la plus grande à son époque, Le public étranger, tout particulièrement les Anglais et les Américains, s'est toujours intéressé à son travail, contrairement aux Français entre les années cinquante et quatre-vingt qui ont, depuis lors, fort heureusement compris leur erreur.

L'exposition est réalisée en partenariat avec le musée départemental d'Étaples (exposition jusqu'au 22 juin), le musée du Touquet (du 5 avril au 28 septembre) et le musée des Beaux-Arts de Dunkerque (du 17 juin au 28 septembre).

Visites guidées gratuites à Cambrai à 16 h les dimanches 6 avril, 4 mai et 1er juin.